

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

La Guerre aux Champs

Ce qu'on lit, ce qu'on dit

Naguère, les campagnes n'étaient point inondées, comme aujourd'hui, d'un vrai déluge de papiers : journaux de Paris tel le *Petit Parisien*, illustrés divers, comme le *Miroir*, qui naît à la même source. On n'avait guère qu'une feuille hebdomadaire, imprimée, la plupart du temps, au chef-lieu du département. Elle venait le dimanche et on y tenait ; elle publiait des choses vraies, censées ; on s'y intéressait, on y croyait. C'était une amie qu'on trouvait sur toutes les tables ; celui qui allait à la messe la lisait au retour et celui qui n'y allait pas l'emportait aux champs.

Il fallait voir la conviction du paysan contant à son voisin le fait-divers ou l'information qu'il avait trouvés. On parlait, on discutait, on adoptait les conclusions comme article de foi, et une phrase brève, si des doutes étaient émis, tranchait tout : « C'est dans le journal ! » Maintenant, ce qui est imprimé demeure sans prestige. On vous dit froidement que le papier se laisse écrire et que, pour remplir d'aussi grandes colonnes quotidiennement, il faut bien inventer quelque chose, sinon dire des bêtises.

On ne relit plus son journal. On le lit d'une façon distraite, on le parcourt, et c'est tout. Bien souvent même, il reste sous la bande vierge et, dans la saison des travaux principalement, pour qu'on l'ouvre, il faut une nouvelle sensationnelle volant de bouche en bouche et une légère surexcitation des esprits. La nouvelle est-elle bonne ?

— Il y a longtemps qu'on nous en annonce comme ça ! dit le lecteur. Quant aux mauvaises, on n'en parle pas, puisqu'elles n'existent pas. Et c'est, précisément, ce que les gens ne veulent point admettre. L'excès en tout est un défaut, c'est bien le cas de le dire.

Le journal d'autrefois stimulait, éveillait, provoquait le commentaire. Le journal d'aujourd'hui dispense l'intelligence de se mettre en travail. Il laisse la pensée se balader dans les cerveaux et évite à quiconque de lire entre les lignes. Poudre aux yeux et fariboles, reportages impressionnants et jongleries de plumitifs en mal de nouveautés, premiers imaginatifs et vieilleries réjournées laissant l'empreinte du doute, de la lassitude — quand ce n'est pas du dégoût.

Heureusement que la foi aveugle ne sort pas forcément de la lecture des feuilles publiques, présentement calculées plus ou moins sur le même modèle. Cette foi aveugle ne serait pas capable d'engendrer le moindre miracle, — même celui de « tenir jusqu'au bout ». Si l'heure des déceptions devait sonner, cette foi aveugle, que cherchent à donner tous ces folliculaires des quotidiens de Paris, deviendrait vite de la pire malfaisance.

Les journaux qu'il nous faut, ce sont les plus hostiles au principe de cette foi aveugle ; ce sont ceux qui ne trouvent pas, en tout et partout, ce qui est pour le mieux dans l'universel génie de nos conceptions civiles ou militaires. Ce sont les journaux d'action et d'idées, ceux qui nous disent de compter sur nous-mêmes, de ne point trop attendre ni des Anglais, ni des Italiens, ni des autres puissances ; ceux qui nous apprendraient que nos succès jusqu'à ce jour, comme nos succès de demain, gardent, pour origine, notre perspicacité, notre travail, notre volonté.

Il en est des journaux plus que des livres. Des journaux vrais ! A quoi bon les erreurs ou les mensonges dont l'aveugle, plus ou moins éloigné, doit démontrer l'innanité ou la sottise ? Que n'a-t-on pas dit de l'épuisement des réserves allemandes ; des privations, de la famine engendrées par le blocus ; de la baisse du mark ; de la saute-terre accommodant les bêtises ? Les hommes sont de grands enfants ; lorsque vous racontez quelque chose à quelque fillette ou garçonnet, ils interrogent :

— C'est vrai, dis ?
— La prose qu'on nous a servie depuis deux ans ne permet plus de répondre « oui ! » dans un trop grand nombre de cas. Nous ne pouvons que le regretter. Le paysan, lui, le déplore, en attendant qu'il s'en indigne !

La Vérité !... Voilà ce qu'il nous faut. Elle seule soutient les âmes et les agrandit d'une façon permanente. Nous sommes capables de vivre les luttes, tout le drame actuel, ses difficultés, ses heures. Notre pensée, suivant les élans de nos soldats, ne serait point, croyez-le, susceptible de découragement. On n'a pas appris les mauvaises nouvelles du début de la guerre ; on les a pressenties, on en a eu l'intuition ; les heures de douleurs ont mué, comme elles devaient le faire, en années d'indomptable espérance et de courage surhumain.

Les journaux ne sont pour rien dans ce phénomène. *Petit Parisien*, *Matin*,

Journal, le paysan désabusé court de l'un à l'autre ; il abandonne celui-ci pour prendre celui-là ; toujours il se considère logé à la même enseigne. N'est-ce pas l'occasion d'appliquer aux quotidiens la parole du grand Michel à Béranger :

« Oh ! qui saura parler au peuple ? N'est-ce pas l'occasion d'appliquer aux quotidiens la parole du grand Michel à Béranger :

« Le peuple n'aura de journal que dans son cerveau et dans son cœur... jusqu'à nouvel ordre ! »

Au reste, Anastasie demeure la grande coupable.

Gilles NORMAND.

JAMAIS rien de semblable au

GRAND CONCOURS DES LOIS SOCIALES

organisé par

"Le Bonnet Rouge"

n'aura été offert au public.

(Voir en 2^e page)

A BATONS ROMPUS

L'exploit de l'aviateur Marchal relève de la plus pure tradition française ; il est, à la fois, crâne et inutile.

Traverser l'Allemagne du couchant au ponant, survoler Berlin, affronter les innombrables postes d'observation aérienne qui parsèment un parcours de 1.400 kilomètres, voilà qui dénote un beau courage et une remarquable virtuosité sportive.

Mais pourquoi avoir prodigué tant de vaillance et couru de si grands risques pour lancer la proclamation dont la Censure vient d'autoriser la reproduction.

Je ne voudrais pas contrister l'auteur de ce manifeste « à la population berlinoise ». Il a cru, certainement, révéler à nos adversaires une foule de faits que ceux-ci ignoraient, et leur exposer une situation sur laquelle ils n'étaient point renseignés. Ses intentions étaient excellentes ; oserai-je dire qu'elles ne valaient pas la peine d'être réalisées.

Ce qu'il a ramassé dans son élocution, ce sont les thèmes sur lesquels s'exerce, depuis bientôt deux ans, la verve rabâcheuse de nos plus éminents folliculaires. Or, les Teutons, et particulièrement les Berlinoises ont complètement le moyen de savoir ce que nous pensons des origines de la guerre, et ce que nous présumons de ses développements comme de son issue.

Le malheur, c'est qu'ils gardent une opinion diamétralement opposée à la nôtre, car leurs publicistes et leurs politiciens leur fournissent, pour s'entêner dans leur jugement, des raisons aussi fortes que celles dont nos politiciens et nos publicistes se servent pour nous confirmer dans le nôtre.

Je ne prétends pas, certes, que ces « raisons » soient inspirées par la raison pure. Si l'on y tient abstrusment, il conviendrait même que ces « raisons » ne soient que des sophismes. Mais, c'est après les avoir confrontées avec nos affirmations et nos arguments, que les Allemands persistent à ne pas s'avouer vaincus et destinés à l'andantissement total, s'ils ne se courbent pas immédiatement sous nos fourches caudines.

Je ne pense donc point que le message expédié aux Berlinoises, du haut des airs, par l'héroïque vague-mestre volant Marchal, donne un appréciable résultat, tout au moins en ce qui concerne une évolution de l'opinion germanique.

Par contre, je considère comme très important qu'un aéroplane français ait survolé, non seulement Berlin, mais encore des centaines de villes allemandes, sans semer, sur son parcours, la dévastation et la mort.

Jusqu'à présent, les aviateurs s'évertuaient à exercer des représailles rétrogrades sur des cités ouvertes. Et si, de part et d'autre, il se rencontrait quelques âmes féroces pour jubiler au récit de ces raids, il y avait aussi bon nombre de gens, encore affligés de sentimentalisme, pour pleurer sur la mort des victimes innocentes.

Au cas où les Allemands mettraient leur amour-propre à rivaliser de générosité avec Marchal, M. Hervé en éprouverait sans doute un profond regret. Mais il n'y a point que M. Hervé, dont l'opinion compte en France.

Monsieur BADIN.

La bombe de Marchal

On lira d'autre part le texte complet de la proclamation jetée sur Berlin par le sous-lieutenant aviateur Marchal, au cours de sa randonnée magnifique.

Quelques journalistes, d'autant plus farouches qu'ils n'ont jamais quitté leur tranquille bureau, s'indignent de ce que le vaillant aviateur ait emporté des manifestes, et non des bombes.

A les en croire, rien ne vaudrait, dans les rues berlinoises, le tapage de quelques explosions meurtrières.

Mes lecteurs ne s'étonneront pas de me voir m'élever contre une pareille opinion. A la vérité, il est des heures où les mots font battre plus encore que la mitraille dont on charge les engins.

L'Allemagne est certainement à l'heure actuelle en pleine crise politique. Le peuple allemand qui n'est pas, heureusement, fait à l'image du peuple boche que la bonne presse de chez nous s'est plu à représenter depuis deux ans, se cherche, et cherche sa voie.

Les souffrances de cette guerre ont réveillés en lui des rêves oubliés. Naguère, — c'était après les émeutes de Moulins — le grand Jaurès pouvait écrire :

« Le sang du prolétariat allemand est un acide qui pourrait bien ronger le vieux rocher des Hohenzollern. »

L'heure est venue où la prédiction du tribun, dont le don prophétique s'est manifesté souvent par ailleurs, pourrait bien se réaliser.

Et c'est très bien d'être allé dire aux Berlinoises, en langage clair — car jamais il n'y eut des paroles plus françaises que celles de cet appel en allemand au peuple berlinois — que la France, après avoir tout fait pour éviter la guerre, ne la continue et ne la continuera que contre un peuple trop lâche ou trop faible pour ne pas imposer lui-même la paix.

Vous nous parlez de bombes ! Mais quelles bombes auraient pu faire le tapage de celles qu'a lancées Marchal ?

Planant au-dessus de leur capitale, il a dit aux Allemands :

Nous luttons pour la liberté de tous les peuples, contre les tyrans d'une caste militaire ; nous voulons la punition des coupables ; nous voulons qu'une tuerie comme celle à laquelle vous assistiez devienne impossible pour toujours. ET CE BUT SERA ATTEINT LORSQUE, EN ALLEMAGNE, LE PEUPLE POSSEDERA LE DROIT DE DECIDER LUI-MÊME DE LA GUERRE ET DE LA PAIX.

Voilà ce qu'il faudrait que notre presse répète tous les jours ; voilà ce qu'il faut faire entendre au peuple allemand ; voilà ce que nos socialistes ont raison de proclamer, même parfois en allant jusqu'à l'impudence de certaines réunions internationales.

Enfonçons cela dans la tête du peuple allemand ; il faut que ce soit lui qui décide de la guerre et de la paix ; c'est entre ses mains qu'est sa vie et son avenir, et la vie et l'avenir de l'Europe.

De lui, surtout, dépend maintenant la fin prochaine de cette guerre. Non, nous ne permettrons pas qu'on enlève au peuple allemand le droit de voter libre et de se rétrempir dans les joies du travail pacifique. Nous ne permettrons pas qu'on fasse notre deuil des causes de guerres nouvelles, et c'est pour cela que, seul, le peuple allemand peut et doit décider de la guerre, ou de la paix.

Il n'est pas un geste français qui ait eu jusqu'ici, la valeur du geste de Marchal. Liebknecht et ses amis pourront maintenant dire au peuple allemand :

— Nous sommes sans crainte. Ce ne sont pas nos ennemis qui harcèlent l'Allemagne. Ce sont seulement les ennemis de la caste militaire et des impérialistes, les ennemis de nos ennemis !

Censuré

GENERAL N...

LA GUERRE

Après le combat d'Estrées

Nos soldats ramènent des canons et des prisonniers

Communiqué officiel

26 Juillet — 15 heures

72^e JOUR DE LA GUERRE

Sur le front de la Somme, nuit calme.

Au cours du combat qui nous a permis d'enlever avant-hier l'îlot de maisons situées au sud d'Estrées, nous avons fait 117 prisonniers. Nous avons ramené 3 nouveaux canons allemands et un nombre matériel trouvé dans le terrain conquis par nous le 20 juillet, au nord de Soyécourt, qui porte à 6 le chiffre des canons enlevés à l'ennemi dans cette journée.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité de l'artillerie dans le secteur de Fleury. Nous avons pris sous notre feu et dispersés des détachements ennemis au nord de la Chapelle-Sainte-Fine.

AVIATION

Dans la nuit du 25 au 26 juillet, une de nos escadrilles a lancé 40 obus de 120 et 2 de 200 sur les établissements militaires de Thionville et Renbach. Cette mission accomplie, la même escadrille est repartie avant le lever du jour pour aller bombarder un important dépôt de munitions, près de Dun. 38 obus ont été lancés sur cet objectif. Dans la même nuit, 29 obus ont été lancés sur les gares de Vilonnes et de Brieulles et sur des bivouacs près de Banvillers.

Sur le front italien

Les opérations dans le Trentin se poursuivent toujours avec succès.

Les Autrichiens résistent avec ténacité à l'avance italienne, et sur tout le front on signale de violentes contre-attaques de leur part, ainsi qu'une action d'artillerie très intense.

En dépit de cette résistance, nos alliés enregistrent journellement des succès et,

SUR LE FRONT ORIENTAL

Les Russes font d'importants progrès

Les Cosaques sont en Hongrie ; nos Alliés menacent Erzindjan

L'événement capital des dernières journées consiste dans la marche foudroyante des Russes en Arménie. Sous leur poussée, les troupes turques se replient en désordre, et, déjà, plusieurs éléments russes se trouvent aux portes d'Erzindjan, à 15 kilomètres environ de cette ville qui constitue le centre de l'Arménie.

L'avance russe réalisée dans cette région, du 19 au 25 juillet et qui a amené la prise des villes de Gumuch-Han, d'Ardas, de Foleh, de Kolkir Tchilibou et du pont de Kettour, a été de 38 kilomètres au nord, de 105 kilomètres au centre, de 60 kilomètres au sud.

Nos alliés se sont assurés, par cette offensive, la possession de la route, très importante, d'Erzeroum à Trébizonde, la prise imminente d'Erzindjan et un butin consistant en de nombreux magasins d'approvisionnement et un important matériel de guerre. Ils ont fait, en outre, de nombreux prisonniers, qui témoignent de la retraite précipitée de l'ennemi.

Sur le front oriental, la lutte dans la région de Riga prend une ampleur très grande. Il se confirme que c'est au général Kouroupakine que la direction des opérations est confiée, et jusqu'à présent l'avantage semble rester aux Russes, qui ont gagné du terrain dans une région extrêmement

fortifiée par les Allemands. Ceux-ci laissent entre les mains de nos alliés des prisonniers en nombre considérable.

Dans les Carpathes, des détachements de cosaques se sont avancés en territoire hongrois, à certains endroits jusqu'à 50 kilomètres au delà de la frontière. Ils occupent ainsi les positions qu'ils occupèrent déjà en janvier 1915 dans des conditions infiniment moins favorables qu'aujourd'hui. Les Autrichiens ayant, à cette époque, à leur opposer des réserves d'hommes qu'ils ne possèdent plus. Les prisonniers autrichiens continuent à se rendre en nombre très élevé, et le chiffre des officiers faits prisonniers témoigne de la diminution de la valeur des cadres dans l'armée autrichienne.

Sur tout le reste du front, on signale des engagements d'infanterie et d'artillerie, dont les résultats restent à l'avantage de nos alliés.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 25 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

Sur le front de la rivière Stomovka, affluent du Styx, le passage de nos troupes continue sans interruption sous le feu de l'ennemi.

Pendant notre offensive, aujourd'hui, nous

avons fait 1.000 prisonniers et avons pris 4 canons et 5 mitrailleuses que nous avons dirigés contre l'adversaire.

FRONT DU CAUCASE

Notre offensive sur Erzindjan continue. Les Turcs, talonnés par nos troupes, se replient hâtivement, abandonnant en route des canons, des fusils et différentes munitions.

RECONNAISSANCES ALLEMANDES DANS LA BALTIQUE

Londres, 26 juillet. — On télégraphie de Stockholm au *Morning Post* que la barque suédoise *Susanne* est passée hier au large de Falkenberg ayant, en remorque, deux hydravions allemands. L'équipage de la *Susanne* a déclaré que ces deux appareils étaient attachés à la base d'une flottille, chargée de patrouiller dans le Sund et d'opérer un service de reconnaissance, parfois très étendu, s'étendant jusqu'au nord de Skaw, dans le but de constater la présence de sous-marins ennemis qui tenteraient de pénétrer dans la Baltique. Les hommes qui montaient les avions ont raconté que leurs appareils avaient été victimes d'un accident à la suite duquel ils furent forcés d'atterrir. Pendant que leurs hydravions étaient remorqués, les Allemands procédaient à la réparation des machines qui avaient été endommagées et purent repartir avant que le *Susanne* fut entré dans le port. — (Information).

Le retour du «Deutschland»

Lausanne, 26 juillet. — M. Alfred Lohmann, amiral de sous-marins commerciaux allemands, a déclaré à un correspondant du journal hongrois *A Vilag*, qu'il est parfaitement rassuré au sujet du «Deutschland». Ce submersible effectuera son retour en Allemagne sain et sauf. Le «Deutschland» peut prendre une cargaison de 700 tonnes.

L'équipage du «Deutschland» ne paraît pas désireux de retourner en Allemagne, surtout de ceux qui ont été «pequebots» sous-marins expédiés aux Etats-Unis ont été probablement perdus.

La retraite de M. Sazonoff

LE FRUIT D'UN CONSEIL DES MINISTRES

Londres, 26 juillet. — Il semble probable que le départ de M. Sazonoff se rattache à des questions de politique intérieure.

M. Sazonoff a assisté, avec tous ses collègues, au conseil extraordinaire qui a eu lieu il y a quinze jours au quartier général. Parmi les questions qui furent longuement discutées, M. Stummer retourna seul quelques jours après au quartier général et le levai se rendit aussitôt à Petrograd qui recevait sous peu des pouvoirs très étendus. Personne cependant ne se douta qu'il y aurait un changement dans le ministère des Affaires étrangères.

Dans les milieux diplomatiques, on exprima de grands regrets au sujet du départ de M. Sazonoff.

Dans la presse, seuls les organes réactionnaires montrèrent de la satisfaction ; la *Novoye Vremya* continue à critiquer l'ancien ministre comme il le fait depuis plusieurs années.

PAS DE CHANGEMENTS DANS LA POLITIQUE ETRANGERE

Londres, 26 juillet. — De Petrograd au *Times* : Le ministre adjoint des Affaires étrangères, M. Deravoff, agissant au nom de M. Stummer, a reçu les ambassadeurs de l'Espagne et leur a affirmé que la politique étrangère de la Russie ne subirait aucun changement.

Le Reich se permet toutefois d'exprimer quelques doutes à ce sujet.

Le Contrôle aux Armées

LES DECISIONS DE LA CHAMBRE

L'institution des délégués aux armées eût pu, hier, être définitive, si quelques amendements votés durant la discussion n'avaient pas obligé le rapporteur à demander — avant le vote de l'ensemble — le renvoi à la commission pour coordination les paragraphes relatifs au mode de nomination. En tout cas, la Chambre a ratifié notre conception de la délégation directe avec mandat permanent et général.

Elle a fait sien le contre-projet de notre ami, Victor Dalbiez. Nous disions dès la distribution du rapport de M. André Tardieu : « Si la commission de l'armée voulait accomplir une œuvre sage, elle substituerait à ses propositions celles de Dalbiez. » Elle l'a fait. Félicitons-la. Il lui reste à poursuivre son œuvre jusqu'au bout. Quel revienne demain en séance publique pour faire ratifier l'ensemble en supprimant, bien entendu, un amendement de M. Jules Deshayes qui interdisait aux mobilisés de se présenter comme contrôleurs aux armées.

Cet amendement n'est pas à sa place dans le texte de la proposition de résolution. Ce serait contraire à toute logique de l'y maintenir.

Les représentants du peuple doivent être au Parlement et exercer toutes les prérogatives attachées au mandat des parlementaires. Il ne peut y avoir des députés de première zone et des députés de deuxième zone.

Tous doivent pouvoir exercer la mission de contrôle.

Dans Paris

A neuf heures, par suite du mauvais fonctionnement des freins, un tramway de l'Est-Parisien, « Rommey-Bastille », a pris en écharpe, à l'alignement de la voie unique, rue de Charonne, un tramway au de la même ligne qui était à l'arrêt.

Onze personnes ont été légèrement blessées, dont deux militaires.

Bourse de Paris

DU MERCREDI 26 JUILLET 1916

La pénurie d'affaires nuit à la fermeté des cours et le marché est hésitant. Quelques réalisations se produisent parmi les industrielles russes ; les valeurs de cuivre et de cobalt ont se tassent, la De Beers est plus soutenue.

Fonds d'Etat : Français 3 o/o, 64.30 ; 5 o/o, 90.80.

Actions diverses : Banque de France, 5.100 ; Mobilier, 394 ; Banque de Paris, 1.135 ; Sarrasin, 432 ; Suez, 4.468 ; Omnibus, 469 ; Thomson, 594 ; Câbles-Rouges, 97.75 ; Malleva, 118.50 ; Briants ord., 360 ; Toula, 1.118 ; Malleva, 568.

Valeurs minières : Bakou, 1.346 ; Spiess, 19 ; Lianosoff, 322 ; Rio, 1.715 ; Case Copper, 112 ; Spassky, 60 ; Tanganyika, 70 ; Uti-no, 392 ; Utah, 461 ; Rand-Mines, 100.

Les loyers au Sénat

Tout le monde n'opine pas

On sait que le Sénat est en train de travailler pour sa part à la solution de l'irritant problème des loyers.

Mais si nos lecteurs n'ignorent rien des projets de l'honorable M. Chéron, et de quelques autres, ils ne savent pas dans quelles conditions particulièrement anormales le Sénat vient d'être appelé à discuter la loi.

C'est pourquoi nous sommes allés demander à notre ami et collaborateur M. Louis Martin, sénateur du Var, de bien vouloir nous expliquer, pour les lecteurs du *Bonnet Rouge*, les raisons qui provoquent l'opposition ou l'abstention d'un grand nombre de sénateurs.

« La façon dont le débat a été engagé nous a dit l'aimable sénateur, mérite en effet d'être soulignée. Peu de questions sont aussi graves par leurs conséquences économiques et politiques que celle-ci.

« Elle a donné lieu à la Chambre à de nombreux rapports de M. Ignace. Les députés ont eu tout le loisir d'étudier ces rapports et d'envisager toutes les conséquences des solutions proposées. Un long intervalle a séparé la distribution de ces rapports de la discussion elle-même.

« Au Sénat, rien de tel, tout a été mené tambour battant. La distribution du rapport Chéron a eu lieu le 18 juillet, la discussion s'est faite le 25, et le rapport Aimond, contenant l'avis de la commission des finances, nous a été distribué à domicile le 24 au soir.

« Voulez-vous une preuve tangible et irréfutable de la hâte éhémère avec laquelle tout a été conduit ? Voici ce que nous lisons dans les deux rapports Chéron et Aimond, à propos du débat à la Chambre : « Le 29 décembre 1915 l'honorable M. Ignace faisait distribuer à la Chambre un rapport supplémentaire... Le 7 mars 1916, le gouvernement déposait devant la Chambre un nouveau projet de loi... le nouveau projet donnait lieu, le 6 avril, à un nouveau rapport de M. Ignace. La discussion s'ouvrait enfin à la Chambre le 20 janvier 1916... Je cite textuellement, Voici les deux rapports. Rapport Chéron, page 7, rapport Aimond, page 4. Vous pouvez voir, en assistant aux séances, le petit nombre de sénateurs présents.

« Dans ces conditions, étant donné le peu de temps qui nous a été octroyé pour étudier les rapports et leurs conclusions, j'ai pris pour ma part la décision de ne pas intervenir pour le moment, sauf peut-être en un point ou deux. Je ne serais pas surpris que beaucoup de mes collègues eussent, pour les mêmes raisons, fait de même.

« La loi ira à la Chambre. Nous examinerons, pendant nos vacances, le projet de la Chambre et celui du Sénat, et lorsque, après une nouvelle discussion au Palais-Bourbon, le projet reviendra à Luxembourg, alors, si les deux assemblées ne sont pas d'accord, nous interviendrons utilement. Mais pour l'instant, étant donné le peu de temps qui nous a été accordé, et le peu de membres présents, que pouvions-nous faire ?

« Quant à nos groupes, il ne semble pas que la question les ait beaucoup intéressés, aucun ne s'étant jamais réuni, je crois, pour l'examiner. »

Un appel français au peuple allemand

Il faut qu'en Allemagne le peuple possède le droit de décider lui-même de la guerre et de la paix.

Il est aujourd'hui permis de reproduire le texte complet de la proclamation jetée sur Berlin par le sous-lieutenant aviateur Marchal. Voici la traduction de ce document rédigé dans le plus pur allemand :

Nous aurions pu bombarder la ville ouverte de Berlin et tuer des femmes et des enfants innocents, mais nous nous contentons de faire connaître au peuple la proclamation suivante :

Les Aviateurs Français
A LA POPULATION BERLINOISE

De nombreux Allemands clairvoyants savent désormais que la guerre a été déclarée par les conseillers militaires des cours de Vienne et de Berlin. Tout message officiel ou officieux et toute fausse interprétation ne pourront pas annuler dans le monde de ce fait établi que le gouvernement allemand a voulu et prémédié la guerre, d'accord avec le gouvernement autrichien, et la rendre inévitable.

Voilà le fait bien établi dont personne, dans le monde, exception faite de l'Allemagne, ne peut plus douter. On a endormi le peuple allemand et on lui a menti pour le lancer dans une guerre qu'il n'a pas voulu. On a appelé guerre de défense et d'auto-défense une guerre prolongée préparée de concert et de spoliation.

Combien de temps durera encore ce carnage ? Combien de fois ne vous a-t-on pas promis la paix ? Pour la Noël de 1914, déjà ; après, pour celle de 1915 ; après la prise de Varsovie ; comme suite de l'occupation de la Serbie ; on vous a toujours fait briller la paix devant les yeux. Maintenant, elle aurait dû se produire après la conquête de Verdun. Devant Verdun s'annonçait en montagnes les cadavres de vos frères. On y a gaspillé les vies allemandes avec une prodigalité inutile ; les sacrifices sont innombrables, mais ils n'apporteront pas la paix.

Les alliés ne manquent de rien ; ils ne connaissent pas les cartes de pain, les car-

Aux Écoutes

PARMI LES CANARDS

L'Ainé et le Cadet

Je viens de dénicher une collection de ce journal qui débuta une courte mais admirable vie. Il avait emprunté à Ibsen le titre qui paraît sa couverture. Il s'appelait *Le Canard Sauvage*.

Ce canard-là aurait dû mal à ouvrir le bec en ce moment. Anastasia ne lui coupe-t-elle pas le cou ? elle lui laisserait à peine son nom et celui de l'imprimeur. C'est qu'il en dit de sa vie, ce canard, et plus d'un qui y écrit ou qui l'illustra, a mis, depuis, un éternel sur sa satire, ou s'est converti à des idées déclarées plus saines par le monde des hommes gens.

Anastasia France le présente au public. Hermann-Paul y donna des dessins forts et amers, Rouillé s'y montra acerbé de la bonne façon, et Franc Nothain avait du talent.

Steinlen ne pouvait manquer au Canard Sauvage. Celui-là, au moins, n'est resté. A côté de critiques théâtrales vraiment personnelles de Jules Renard, Jarry, aiguisait sa plume mordante.

Puis, il y avait Charles-Louis-Philippe. Qui c'est ? L'appellé : être pauvre, ou le Condamné à mort, ce sont des pages inoubliables, pas à citer, Seigneur ! mais à relire. Le mot banal de pitié prend un aspect neuf à travers ce style où vibre la tendresse d'un homme qui écrit un jour que « toute chose humaine doit être vécue en enthousiasme » et qu'il se mouvoit au monde comme un entré, et aimer ses amis par-dessus toute chose vivante ».

Est-il l'évangile qui égale celui-ci en splendeur ?

Le Canard Sauvage tout entier était d'ailleurs comme un grand Évangile de passion pour les hommes.

Il n'y avait point la guerre alors ! Depuis, un autre canard est né. A demi sauvage, celui-là, parce qu'une vieille dame le menace toujours de ses grands ciseaux. Alors, il ne menace pas, il rit, et comme il ne peut s'envoler très loin, il s'est appelé de lui-même *Le Canard Enchaîné*.

Heureusement, il sait qu'on peut dire bien des choses au riant, et il le dit. Petit canard peut devenir grand. Petit journal humoristique peut élever ce que de grands journaux sérieux n'ont point lésés.

Le Poil Civil, qui avait un petit fort formé, encaissait de grandes dérives.

Le Canard Enchaîné a le bec bien affilé, et si l'on garde la souris, ce cadet, il n'en est pas moins un grand esprit, de toutes façons. — Fanny CLARK

« avant-guerre » ; quand c'est la guerre, elle tape ses lecteurs pour préparer son « avant-guerre ».

Donc, aux poches !... — et qu'on se dise !

L'Action Française manque de mourir du fait de sa trop grande prospérité ! Il n'y a que quand elle ne paraît plus qu'elle se portera bien !

Crise violente, dit Maurras, sa sèble à la main.

Le Canard Enchaîné ne fait pas ce que piquent le nez. Il se pique aussi de ne pas faire de politique et d'encourager les humoristes. Il recevra donc et transmettra à son confrère, tout ce qu'on voudra bien lui envoyer.

Le Bonnet Rouge, qui ne recule devant aucun sacrifice, va envoyer un de ses rédacteurs jusqu'au Canard Enchaîné (un grand étage à descendre) afin de tenir ses lecteurs au courant, minute par minute, des résultats de la consultation nationale organisée par notre confrère.

Se Majesté Ali ben Rachid, ancien sultan de Zanzibar, dépense à Paris la pension que lui alloue le gouvernement britannique. Il vit d'ailleurs... royalement et ne prive point sa beauté des soins d'un masseur des hôpitaux.

Pourtant Sa Majesté ne contredirait pas à régler le montant de ses masses, estimant sans doute que l'honneur de frictionner son épiderme portait en soi sa récompense. Le masseur M. W... jugeait que honorer insuffisant et réclama devant les tribunaux le paiement de ses honoraires accompagnés de dommages et intérêts.

Peut-être n'est pas payé, dit-on, le sultan de Zanzibar par l'organe d'un avocat londonien, mais vous n'avez pas qualité pour obliger à m'acquiescer de mes dettes ; vous portez atteinte à ma souveraineté. Je ne suis pas justiciable de vos tribunaux.

Tel ne fut pas le cas de la première chambre du tribunal civil de la Seine qui, malgré l'opinion du ministère public et après une excellente plaidoirie de M. Jacques Cohen, condamna Sa Gracieuse Majesté au versement des honoraires et à 200 francs de dommages et intérêts.

... Les temps sont bien durs, même pour les rois !...

renseigne et de nature à troubler le service de la sécurité du personnel.

D'autre part, après le départ de l'agent en question, le receveur de Paris 115 s'est permis de porter sur son compte et devant tout le personnel des accusations graves concernant la vie privée.

Nous signalons ces faits à l'Administration, en lui demandant de procéder à une enquête sérieuse.

M. le professeur Gaucher, spécialiste de certaines maladies, qui dirige actuellement dans des conditions sur lesquelles il ne nous plaît pas d'insister aujourd'hui, l'hôpital militaire Villemin, vient d'interdire l'entrée du Bonnet Rouge dans ses salles.

M. le professeur Gaucher nous permettra de lui faire savoir d'une façon définitive que nous n'acceptons pas la façon dont il prétend braver la presse médicale.

L'obscénité qu'il manifeste n'est, d'ailleurs, pas nouveau, et nous ne sommes pas les seuls à pouvoir revendiquer l'honneur de ne pas plaire à M. le professeur Gaucher. Seulement — et nous sommes heureux d'avoir l'occasion de le lui dire — nous avons jusqu'à présent manifesté quelque discrétion dans la gestion de M. Gaucher. Pour des raisons que tout le monde comprendra, nous n'avons pas cru devoir accueillir publiquement les plaintes trop justifiées des blessés et du personnel. Mais puisque M. le professeur Gaucher tient à se rappeler à notre souvenir, nous appelons à notre tour l'attention de M. Godart sur ce personnage.

Que la Censure intervienne ou non, peu nous importe ; nous ne le lâcherons plus. Il y a assez longtemps qu'on le laisse impunément accumuler les sottises dangereuses et les abus de pouvoir scandaleux.

Nous y mettrons bon ordre.

Tous les Sports

CYCLISME

Le Grand Prix d'Argenteuil. — Dimanche prochain, 30 juillet, la Société des courses va faire disputer, avec le patronage de la municipalité argenteuilaise, une course sur route.

Cette épreuve se courra sur le parcours Argenteuil-Hérouville et retour, en passant par Val-Notre-Dame, le Petit-Cormelles, la Petite-Orléans, Hérouville, Hérouville, Saint-Ouen l'Aumône, Portefeuille, Emery et Hérouville.

Le parcours de 50 kilomètres est tout à fait à la convenance des jeunes coureurs.

Le départ et l'arrivée auront lieu à Argenteuil au boulevard Hérouville.

Les engagements sont reçus tous les soirs à la Société des courses, 37, rue Saint-Georges, de 6 à 8 heures, et à Argenteuil chez M. de Costar, président de l'U. V. A. 76, avenue de la Gare.

ATHLETISME

Le challenge Raboulet sera disputé dimanche prochain à 2 heures, sur la piste de Gentilly, avec, comme épreuves : 100 m., 400 m., 800 m., 1.500 m., mille mètres, relais 4 hommes (300, 400, 800, sauts hautes et longues avec et sans élan, poids, disque).

Les engagements sont reçus au siège de la F. C. P. N. 187, rue de Valenciennes, 187.

Championnats du Stade Athlétique de Paris.

Le Stade Athlétique de Paris fera disputer ses championnats le 30 juillet à 2 heures, à Arcueil.

POSTE RESTANTE

Pour nos confrères mobilisés. — Vendredi 27 juillet, à 17 h. 30, au siège social Vendôme, 28, boulevard des Italiens, première réunion de l'Association amicale des journalistes mobilisés.

Le Journal du Peuple est repart. Il a pu que ce jour-là de blanc que de copie, ce qui n'est pas l'empêche pas d'être intéressant. Au contraire.

COMMUNIQUÉS

La Fraternelle Militaire. — C'est le titre d'une société mutuelle de secours, prévoyance, d'aide et de défense sociale, formée entre les blessés, mutilés et réformés de toutes catégories. Son objet est d'aider les orphelins, les veuves et les ascendants des soldats tombés au champ d'honneur. Une réunion aura lieu le jeudi 27 juillet, à 8 h. 30 du soir, café Saint-Martin, 93, rue Saint-Martin. Tous les camarades blessés et réformés et leur famille, y sont invités.

La société l'Argenteuil offre, à l'issue du Grand Prix de courses, aux blessés mutilés des hôpitaux de Paris et de la banlieue, afin que, selon la tradition, nos amis aient l'occasion de se retrouver, dans les locaux où ils recueillent les soins médicaux et médicaux de leurs infirmes, le repas de l'« Aidé ».

Le Comité prie messieurs les directeurs des hôpitaux et ambulances d'indiquer le nombre de blessés au service de l'Argenteuil, 33, boulevard Haussmann, Paris.

Un récent Comité de direction de l'Aéro-Club de France, le président, M. Henry Deutsch de la Meurthe a rendu hommage à la mémoire d'André Goussier, député de Rambouillet, chef d'expédition, tombé au champ d'honneur, de la vicomte Decezes, qui a payé de sa vie le développement qui a été donné à son pays, en s'engageant, malgré son âge dans les rangs de l'armée française.

Joseph Jaubert, directeur de l'Observatoire de Montsouris, membre de la Commission scientifique de l'Association des Aéro-Club de France, aux membres ayant été l'objet de citations et de promotions, le Comité procède à l'émission de la médaille de l'Association des Aéro-Club de France, à Lille de Lotz, Jean Boyard, Aimé Vallée, Edmond Coulaud-Delpoch.

En fin de séance, le Comité a homologué de nombreux brevets de pilotes-aviateurs.

LA BOITE A PARIS

On peut voir toutes les péripéties du match Johnson-Willard au Vaudeville.

Ce film sensationnel et d'une netteté parfaite que tous les sportsmen voudront voir passer tous les jours.

En matinée à 3 heures 30.

En soirée à 8 heures 30.

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN

LES RESULTATS D'HIER

Prix du Verger (handicap), 1.500 places, 1.800 m. — 1. Giro, à M. le comte de Torre Ariza (Garcia) ; 2. Viermes (March) ; 3. Karnak (Rodriguez) ; 4. longueurs ; 5. longueurs ; 6. longueurs ; 7. longueurs ; 8. longueurs ; 9. longueurs ; 10. longueurs ; 11. longueurs ; 12. longueurs ; 13. longueurs ; 14. longueurs ; 15. longueurs ; 16. longueurs ; 17. longueurs ; 18. longueurs ; 19. longueurs ; 20. longueurs ; 21. longueurs ; 22. longueurs ; 23. longueurs ; 24. longueurs ; 25. longueurs ; 26. longueurs ; 27. longueurs ; 28. longueurs ; 29. longueurs ; 30. longueurs ; 31. longueurs ; 32. longueurs ; 33. longueurs ; 34. longueurs ; 35. longueurs ; 36. longueurs ; 37. longueurs ; 38. longueurs ; 39. longueurs ; 40. longueurs ; 41. longueurs ; 42. longueurs ; 43. longueurs ; 44. longueurs ; 45. longueurs ; 46. longueurs ; 47. longueurs ; 48. longueurs ; 49. longueurs ; 50. longueurs ; 51. longueurs ; 52. longueurs ; 53. longueurs ; 54. longueurs ; 55. longueurs ; 56. longueurs ; 57. longueurs ; 58. longueurs ; 59. longueurs ; 60. longueurs ; 61. longueurs ; 62. longueurs ; 63. longueurs ; 64. longueurs ; 65. longueurs ; 66. longueurs ; 67. longueurs ; 68. longueurs ; 69. longueurs ; 70. longueurs ; 71. longueurs ; 72. longueurs ; 73. longueurs ; 74. longueurs ; 75. longueurs ; 76. longueurs ; 77. longueurs ; 78. longueurs ; 79. longueurs ; 80. longueurs ; 81. longueurs ; 82. longueurs ; 83. longueurs ; 84. longueurs ; 85. longueurs ; 86. longueurs ; 87. longueurs ; 88. longueurs ; 89. longueurs ; 90. longueurs ; 91. longueurs ; 92. longueurs ; 93. longueurs ; 94. longueurs ; 95. longueurs ; 96. longueurs ; 97. longueurs ; 98. longueurs ; 99. longueurs ; 100. longueurs ; 101. longueurs ; 102. longueurs ; 103. longueurs ; 104. longueurs ; 105. longueurs ; 106. longueurs ; 107. longueurs ; 108. longueurs ; 109. longueurs ; 110. longueurs ; 111. longueurs ; 112. longueurs ; 113. longueurs ; 114. longueurs ; 115. longueurs ; 116. longueurs ; 117. longueurs ; 118. longueurs ; 119. longueurs ; 120. longueurs ; 121. longueurs ; 122. longueurs ; 123. longueurs ; 124. longueurs ; 125. longueurs ; 126. longueurs ; 127. longueurs ; 128. longueurs ; 129. longueurs ; 130. longueurs ; 131. longueurs ; 132. longueurs ; 133. longueurs ; 134. longueurs ; 135. longueurs ; 136. longueurs ; 137. longueurs ; 138. longueurs ; 139. longueurs ; 140. longueurs ; 141. longueurs ; 142. longueurs ; 143. longueurs ; 144. longueurs ; 145. longueurs ; 146. longueurs ; 147. longueurs ; 148. longueurs ; 149. longueurs ; 150. longueurs ; 151. longueurs ; 152. longueurs ; 153. longueurs ; 154. longueurs ; 155. longueurs ; 156. longueurs ; 157. longueurs ; 158. longueurs ; 159. longueurs ; 160. longueurs ; 161. longueurs ; 162. longueurs ; 163. longueurs ; 164. longueurs ; 165. longueurs ; 166. longueurs ; 167. longueurs ; 168. longueurs ; 169. longueurs ; 170. longueurs ; 171. longueurs ; 172. longueurs ; 173. longueurs ; 174. longueurs ; 175. longueurs ; 176. longueurs ; 177. longueurs ; 178. longueurs ; 179. longueurs ; 180. longueurs ; 181. longueurs ; 182. longueurs ; 183. longueurs ; 184. longueurs ; 185. longueurs ; 186. longueurs ; 187. longueurs ; 188. longueurs ; 189. longueurs ; 190. longueurs ; 191. longueurs ; 192. longueurs ; 193. longueurs ; 194. longueurs ; 195. longueurs ; 196. longueurs ; 197. longueurs ; 198. longueurs ; 199. longueurs ; 200. longueurs ; 201. longueurs ; 202. longueurs ; 203. longueurs ; 204. longueurs ; 205. longueurs ; 206. longueurs ; 207. longueurs ; 208. longueurs ; 209. longueurs ; 210. longueurs ; 211. longueurs ; 212. longueurs ; 213. longueurs ; 214. longueurs ; 215. longueurs ; 216. longueurs ; 217. longueurs ; 218. longueurs ; 219. longueurs ; 220. longueurs ; 221. longueurs ; 222. longueurs ; 223. longueurs ; 224. longueurs ; 225. longueurs ; 226. longueurs ; 227. longueurs ; 228. longueurs ; 229. longueurs ; 230. longueurs ; 231. longueurs ; 232. longueurs ; 233. longueurs ; 234. longueurs ; 235. longueurs ; 236. longueurs ; 237. longueurs ; 238. longueurs ; 239. longueurs ; 240. longueurs ; 241. longueurs ; 242. longueurs ; 243. longueurs ; 244. longueurs ; 245. longueurs ; 246. longueurs ; 247. longueurs ; 248. longueurs ; 249. longueurs ; 250. longueurs ; 251. longueurs ; 252. longueurs ; 253. longueurs ; 254. longueurs ; 255. longueurs ; 256. longueurs ; 257. longueurs ; 258. longueurs ; 259. longueurs ; 260. longueurs ; 261. longueurs ; 262. longueurs ; 263. longueurs ; 264. longueurs ; 265. longueurs ; 266. longueurs ; 267. longueurs ; 268. longueurs ; 269. longueurs ; 270. longueurs ; 271. longueurs ; 272. longueurs ; 273. longueurs ; 274. longueurs ; 275. longueurs ; 276. longueurs ; 277. longueurs ; 278. longueurs ; 279. longueurs ; 280. longueurs ; 281. longueurs ; 282. longueurs ; 283. longueurs ; 284. longueurs ; 285. longueurs ; 286. longueurs ; 287. longueurs ; 288. longueurs ; 289. longueurs ; 290. longueurs ; 291. longueurs ; 292. longueurs ; 293. longueurs ; 294. longueurs ; 295. longueurs ; 296. longueurs ; 297. longueurs ; 298. longueurs ; 299. longueurs ; 300. longueurs ; 301. longueurs ; 302. longueurs ; 303. longueurs ; 304. longueurs ; 305. longueurs ; 306. longueurs ; 307. longueurs ; 308. longueurs ; 309. longueurs ; 310. longueurs ; 311. longueurs ; 312. longueurs ; 313. longueurs ; 314. longueurs ; 315. longueurs ; 316. longueurs ; 317. longueurs ; 318. longueurs ; 319. longueurs ; 320. longueurs ; 321. longueurs ; 322. longueurs ; 323. longueurs ; 324. longueurs ; 325. longueurs ; 326. longueurs ; 327. longueurs ; 328. longueurs ; 329. longueurs ; 330. longueurs ; 331. longueurs ; 332. longueurs ; 333. longueurs ; 334. longueurs ; 335. longueurs ; 336. longueurs ; 337. longueurs ; 338. longueurs ; 339. longueurs ; 340. longueurs ; 341. longueurs ; 342. longueurs ; 343. longueurs ; 344. longueurs ; 345. longueurs ; 346. longueurs ; 347. longueurs ; 348. longueurs ; 349. longueurs ; 350. longueurs ; 351. longueurs ; 352. longueurs ; 353. longueurs ; 354. longueurs ; 355. longueurs ; 356. longueurs ; 357. longueurs ; 358. longueurs ; 359. longueurs ; 360. longueurs ; 361. longueurs ; 362. longueurs ; 363. longueurs ; 364. longueurs ; 365. longueurs ; 366. longueurs ; 367. longueurs ; 368. longueurs ; 369. longueurs ; 370. longueurs ; 371. longueurs ; 372. longueurs ; 373. longueurs ; 374. longueurs ; 375. longueurs ; 376. longueurs ; 377. longueurs ; 378. longueurs ; 379. longueurs ; 380. longueurs ; 381. longueurs ; 382. longueurs ; 383. longueurs ; 384. longueurs ; 385. longueurs ; 386. longueurs ; 387. longueurs ; 388. longueurs ; 389. longueurs ; 390. longueurs ; 391. longueurs ; 392. longueurs ; 393. longueurs ; 394. longueurs ; 395. longueurs ; 396. longueurs ; 397. longueurs ; 398. longueurs ; 399. longueurs ; 400. longueurs ; 401. longueurs ; 402. longueurs ; 403. longueurs ; 404. longueurs ; 405. longueurs ; 406. longueurs ; 407. longueurs ; 408. longueurs ; 409. longueurs ; 410. longueurs ; 411. longueurs ; 412. longueurs ; 413. longueurs ; 414. longueurs ; 415. longueurs ; 416. longueurs ; 417. longueurs ; 418. longueurs ; 419. longueurs ; 420. longueurs ; 421. longueurs ; 422. longueurs ; 423. longueurs ; 424. longueurs ; 425. longueurs ; 426. longueurs ; 427. longueurs ; 428. longueurs ; 429. longueurs ; 430. longueurs ; 431. longueurs ; 432. longueurs ; 433. longueurs ; 434. longueurs ; 435. longueurs ; 436. longueurs ; 437. longueurs ; 438. longueurs ; 439. longueurs ; 440. longueurs ; 441. longueurs ; 442. longueurs ; 443. longueurs ; 444. longueurs ; 445. longueurs ; 446. longueurs ; 447. longueurs ; 448. longueurs ; 449. longueurs ; 450. longueurs ; 451. longueurs ; 452. longueurs ; 453. longueurs ; 454. longueurs ; 455. longueurs ; 456. longueurs ; 457. longueurs ; 458. longueurs ; 459. longueurs ; 460. longueurs ; 461. longueurs ; 462. longueurs ; 463. longueurs ; 464. longueurs ; 465. longueurs ; 466. longueurs ; 467. longueurs ; 468. longueurs ; 469. longueurs ; 470. longueurs ; 471. longueurs ; 472. longueurs ; 473. longueurs ; 474. longueurs ; 475. longueurs ; 476. longueurs ; 477. longueurs ; 478. longueurs ; 479. longueurs ; 480. longueurs ; 481. longueurs ; 482. longueurs ; 483. longueurs ; 484. longueurs ; 485. longueurs ; 486. longueurs ; 487. longueurs ; 488. longueurs ; 489. longueurs ; 490. longueurs ; 491. longueurs ; 492. longueurs ; 493. longueurs ; 494. longueurs ; 495. longueurs ; 496. longueurs ; 497. longueurs ; 498. longueurs ; 499. longueurs ; 500. longueurs ; 501. longueurs ; 502. longueurs ; 503. longueurs ; 504. longueurs ; 505. longueurs ; 506. longueurs ; 507. longueurs ; 508. longueurs ; 509. longueurs ; 510. longueurs ; 511. longueurs ; 512. longueurs ; 513. longueurs ; 514. longueurs ; 515. longueurs ; 516. longueurs ; 517. longueurs ; 518. longueurs ; 519. longueurs ; 520. longueurs ; 521. longueurs ; 522. longueurs ; 523. longueurs ; 524. longueurs ; 525. longueurs ; 526. longueurs ; 527. longueurs ; 528. longueurs ; 529. longueurs ; 530. longueurs ; 531. longueurs ; 532. longueurs ; 533. longueurs ; 534. longueurs ; 535. longueurs ; 536. longueurs ; 537. longueurs ; 538. longueurs ; 539. longueurs ; 540. longueurs ; 541. longueurs ; 542. longueurs ; 543. longueurs ; 544. longueurs ; 545. longueurs ; 546. longueurs ; 547. longueurs ; 548. longueurs ; 549. longueurs ; 550. longueurs ; 551. longueurs ; 552. longueurs ; 553. longueurs ; 554. longueurs ; 555. longueurs ; 556. longueurs ; 557. longueurs ; 558. longueurs ; 559. longueurs ; 560. longueurs ; 561. longueurs ; 562. longueurs ; 563. longueurs ; 564. longueurs ; 565. longueurs ; 566. longueurs ; 567. longueurs ; 568. longueurs ; 569. longueurs ; 570. longueurs ; 571. longueurs ; 572. longueurs ; 573. longueurs ; 574. longueurs ; 575. longueurs ; 576. longueurs ; 577. longueurs ; 578. longueurs ; 579. longueurs ; 580. longueurs ; 581. longueurs ; 582. longueurs ; 583. longueurs ; 584. longueurs ; 585. longueurs ; 586. longueurs ; 587. longueurs ; 588. longueurs ; 589. longueurs ; 590. longueurs ; 591. longueurs ; 592. longueurs ; 593. longueurs ; 594. longueurs ; 595. longueurs ; 596. longueurs ; 597. longueurs ; 598. longueurs ; 599. longueurs ; 600. longueurs ; 601. longueurs ; 602. longueurs ; 603. longueurs ; 604. longueurs ; 605. longueurs ; 606. longueurs ; 607. longueurs ; 608. longueurs ; 609. longueurs ; 610. longueurs ; 611. longueurs ; 612. longueurs ; 613. longueurs ; 614. longueurs ; 615. longueurs ; 616. longueurs ; 617. longueurs ; 618. longueurs ; 619. longueurs ; 620. longueurs ; 621. longueurs ; 622. longueurs ; 623. longueurs ; 624. longueurs ; 625. longueurs ; 626. longueurs ; 627. longueurs ; 628. longueurs ; 629. longueurs ; 630. longueurs ; 631. longueurs ; 632. longueurs ; 633. longueurs ; 634. longueurs ; 635. longueurs ; 636. longueurs ; 637. longueurs ; 638. longueurs ; 639. longueurs ; 640. longueurs ; 641. longueurs ; 642. longueurs ; 643. longueurs ; 644. longueurs ; 645. longueurs ; 646. longueurs ; 647. longueurs ; 648. longueurs ; 649. longueurs ; 650. longueurs ; 651. longueurs ; 652. longueurs ; 653. longueurs ; 654. longueurs ; 655. longueurs ; 656. longueurs ; 657. longueurs ; 658. longueurs ; 659. longueurs ; 660. longueurs ; 661. longueurs ; 662. longueurs ; 663. longueurs ; 664. longueurs ; 665. longueurs ; 666. longueurs ; 667. longueurs ; 668. longueurs ; 669. longueurs ; 670. longueurs ; 671. longueurs ; 672. longueurs ; 673. longueurs ; 674. longueurs ; 675. longueurs ; 676. longueurs ; 677. longueurs ; 678. longueurs ; 679. longueurs ; 680. longueurs ; 681. longueurs ; 682. longueurs ; 683. longueurs ; 684. longueurs ; 685. longueurs ; 686. longueurs ; 687. longueurs ; 688. longueurs ; 689. longueurs ; 690. longueurs ; 691. longueurs ; 692. longueurs ; 693. longueurs ; 694. longueurs ; 695. longueurs ; 696. longueurs ; 697. longueurs ; 698. longueurs ; 699. longueurs ; 700. longueurs ; 701. longueurs ; 702. longueurs ; 703. longueurs ; 704. longueurs ; 705. longueurs ; 706. longueurs ; 707. longueurs ; 708. longueurs ; 709. longueurs ; 710. longueurs ; 711. longueurs ; 712. longueurs ; 713. longueurs ; 714. longueurs ; 715. longueurs ; 716. longueurs ; 717. longueurs ; 718. longueurs ; 719. longueurs ; 720. longueurs ; 721. longueurs ; 722. longueurs ; 723. longueurs ; 724. longueurs ; 725. longueurs ; 726. longueurs ; 727. longueurs ; 728. longueurs ; 729. longueurs ; 730. longueurs ; 731. longueurs ; 732. longueurs ; 733. longueurs ; 734. longueurs ; 735. longueurs ; 736. longueurs ; 737. longueurs ; 738. longueurs ; 739. longueurs ; 740. longueurs ; 741. longueurs ; 742. longueurs ; 743. longueurs ; 744. longueurs ; 745. longueurs ; 746. longueurs ; 747. longueurs ; 748. longueurs ; 749. longueurs ; 750. longueurs ; 751. longueurs ; 752. longueurs ; 753. longueurs ; 754. longueurs ; 755. longueurs ; 756. longueurs ; 757. longueurs ; 758. longueurs ; 759. longueurs ; 760. longueurs ; 761. longueurs ; 762. longueurs ; 763. longueurs ; 764. longueurs ; 765. longueurs ; 766. longueurs ; 767. longueurs ; 768. longueurs ; 769. longueurs ; 770. longueurs ; 771. longueurs ; 772. longueurs ; 773. longueurs ; 774. longueurs ; 775. longueurs ; 776. longueurs ; 777. longueurs ; 778. longueurs ; 779. longueurs ; 780. longueurs ; 781. longueurs ; 782. longueurs ; 783. longueurs ; 784. longueurs ; 785. longueurs ; 786. longueurs ; 787. longueurs ; 788. longueurs ; 789. longueurs ; 790. longueurs ; 791. longueurs ; 792. longueurs ; 793. longueurs ; 794. longueurs ; 795. longueurs ; 796. longueurs ; 797. longueurs ; 798. longueurs ; 799. longueurs ; 800. longueurs ; 801. longueurs ; 802. longueurs ; 803. longueurs ; 804. longueurs ; 805. longueurs ; 806. longueurs ; 807. longueurs ; 808. longueurs ; 809. longueurs ; 810. longueurs ; 811. longueurs ; 812. longueurs ; 813. longueurs ; 814. longueurs ; 815. longueurs ; 816. longueurs ; 817. longueurs ; 818. longueurs ; 819. longueurs ; 820. longueurs ; 821. longueurs ; 822. longueurs ; 823. longueurs ; 824. longueurs ; 825. longueurs ; 826. longueurs ; 827. longueurs ; 828. longueurs ; 829. longueurs ; 830. longueurs ; 831. longueurs ; 832. longueurs ; 833. longueurs ; 834. longueurs ; 835. longueurs ; 836. longueurs ; 837. longueurs ; 838. longueurs ; 839. longueurs ; 840. longueurs ; 841. longueurs ; 842. longueurs ; 843. longueurs ; 844. longueurs ; 845. longueurs ; 846. longueurs ; 847. longueurs ; 848. longueurs ; 849. longueurs ; 850. longueurs ; 851. longueurs ; 852. longueurs ; 853. longueurs ; 854. longueurs ; 855. longueurs ; 856. longueurs ; 857. longueurs ; 858. longueurs ; 859. longueurs ; 860. longueurs ; 861. longueurs ; 862. longueurs ; 863. longueurs ; 864. longueurs ; 865. longueurs ; 866. longueurs ; 867. longueurs ; 868. longueurs ; 869. longueurs ; 870. longueurs ; 871. longueurs ; 872. longueurs ; 873. longueurs ; 874. longueurs ; 875. longueurs ; 876. longueurs ; 877. longueurs ; 878. longueurs ; 879. longueurs ; 880. longueurs ; 881. longueurs ; 882. longueurs ; 883. longueurs ; 884. longueurs ; 885. longueurs ; 886. longueurs ; 887. longueurs ; 888. longueurs ; 889. longueurs ; 890. longueurs ; 891. longueurs ; 892. longueurs ; 893. longueurs ; 894. longueurs ; 895. longueurs ; 896. longueurs ; 897. longueurs ; 898. longueurs ; 899. longueurs ; 900. longueurs ; 901. longueurs ; 902. longueurs ; 903. longueurs ; 904. longueurs ; 905. longueurs ; 906. longueurs ; 907. longueurs ; 908. longueurs ; 909. longueurs ; 910. longueurs ; 911. longueurs ; 912. longueurs ; 913. longueurs ; 914. longueurs ; 915. longueurs ; 916. longueurs ; 917. longueurs ; 918. longueurs ; 919. longueurs ; 920. longueurs ; 921. longueurs ; 922. longueurs ; 923. longueurs ; 924. longueurs ; 925. longueurs ; 926. longueurs ; 927. longueurs ; 928. longueurs ; 929. longueurs ; 930. longueurs ; 931. longueurs ; 932. longueurs ; 933. longueurs ; 934. longueurs ; 935. longueurs ; 936. longueurs ; 937. longueurs ; 938. longueurs ; 939. longueurs ; 940. longueurs ; 941. longueurs ; 942. longueurs ; 943. longueurs ; 944. longueurs ; 945. longueurs ; 946. longueurs ; 947. longueurs ; 948. longueurs ; 949. longueurs ; 950. longueurs ; 951. longueurs ; 952. longueurs ; 953. longueurs ; 954. longueurs ; 955. longueurs ; 956. longueurs ; 957. longueurs ; 958. longueurs ; 959. longueurs ; 960. longueurs ; 961. longueurs ; 962. longueurs ; 963. longueurs ; 964. longueurs ; 965. longueurs ; 966. longueurs ; 967. longueurs ; 968. longueurs ; 969. longueurs ; 970. longueurs ; 971. longueurs ; 972. longueurs ; 973. longueurs ; 974. longueurs ; 975. longueurs ; 976. longueurs ; 977. longueurs ; 978. longueurs ; 979. longueurs ; 980. longueurs